

Introduction

Si Le Moyen Age est souvent considéré comme le temps du mépris de l'homme et de la subordination de la vie mondaine à la vie spirituelle (religieuse), la Renaissance est toujours comptée comme le temps de la résurrection et de l'exaltation de l'homme où il apparaît une tendance de réconciliation entre la valeur de l'homme et les valeurs religieuses : «La Renaissance a pris pour tâche d'affirmer que les seules valeurs spirituelles seront désormais humaines.»¹

Le XVI^e siècle est celui de l'Humanisme* puisque c'est l'homme qui est le pivot de toutes les recherches des écrivains : ses soucis, ses problèmes, sa condition, et ses ambitions. Montaigne est le précurseur de l'Humanisme puisqu'il a incarné tous les principes de ce mouvement par ses idées et ses thèses qui assurent le respect de l'homme et garantissent son succès dans la vie.

En vérité, *Les Essais* de Montaigne ne sont pas une œuvre d'un écrivain ordinaire mais d'un expert en l'art de vivre destinée à nous enrichir aussi moralement qu'intellectuellement comme si elle était un puits de connaissances et de moralités tirées directement de la vie humaine : «Lisant Montaigne, nous lirions l'Humain.»². *Les Essais* se révèlent ainsi "la feuille de route" pour atteindre le bonheur.

¹ DAVAL (Roger), *Histoire des idées en France* Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1953, p.19.

*L'Humanisme : un mouvement intellectuel et littéraire qui s'est fleuri en Europe au XVI^e siècle visant à : a- Se retourner à l'Antiquité. b- Changer les programmes enseignés à la Sorbonne.

² DEMONNET (Marie-Luce), *Michel de Montaigne [Les Essais]*, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1985, p. 94.

Quoique le thème de notre recherche apparaisse ancien, la question de " bonheur" reste vivante portant toujours le germe de la nouveauté et de la continuité. En plus, à l'intérieur de chacun de nous, il y a perpétuellement un Montaigne cherchant son bonheur.

Notre travail s'attellera à cerner le secret du bonheur à la lumière de l'expérience montaignienne. Dans cette optique, notre étude sera divisée en trois chapitres : le premier intitulé "*L'homme en question*" sera consacré à déterminer ce qui fait de l'homme digne de son humanité.

Quant au deuxième chapitre, intitulé "*Sur le chemin du bonheur*", il ne sera qu'une étude analytique des pensées de Montaigne pour trouver son propre schéma de bonheur.

La particularité du thème du bonheur chez Montaigne nous invite à consacrer le troisième chapitre, intitulé "*Vers une philosophie du bonheur*", à déterminer "l'identité" du bonheur, et cela par répondre aux questions suivantes : Que signifie le bonheur ? Quels sont ses éléments et ses formes ? Quelle est sa source ?

Pour tout dire, notre travail se rattache, dans son ensemble, à trouver des réponses possibles à la question qui rassemble toutes ces interrogations : comment peut-on atteindre le bonheur ?

CHAP. 1

Ayant joui de sa condition familiale très aisée, Montaigne s'est retiré dans sa "librairie" pour lire et pour contempler l'homme. Il a beaucoup voyagé pour augmenter ses connaissances, afin de pénétrer les mœurs et les traditions des pays divers : « On dit bien vrai, écrit Montaigne, qu'un honnête homme c'est un homme mêlé. »¹.

Le fruit de tous ces efforts est son unique œuvre "*Les Essais*". Il nous apparaît important de rendre compte qu'avec cette œuvre, il ne s'agit pas d'un groupe de règles à suivre, mais plutôt des expériences réelles sans embellissement, des analyses à réfléchir utilement. *Les Essais* sont, en plus, un dialogue avec le lecteur : « "Essayer" une pensée, c'est l'observer et l'analyser selon divers points de vue pour ébaucher en suite une opinion. »².

La nature de cette œuvre est en effet, autobiographique : « Ainsi, lecteur, dit Montaigne, je suis moi-même la matière de mon livre. »³. Montaigne ne représente pas dans son œuvre, l'histoire de sa vie mais celle de ses opinions. De ce point de vue, *Les Essais* ne signifient pas seulement "Essayer" mais en même temps "S'essayer" un dialogue avec Montaigne lui-même⁴. Mais nous nous interrogeons ici pourquoi une telle importance à l'homme ?

¹ MONTAIGNE (Michel), *Les Essais*, Tome III, Ed. Gallimard, Paris, 1965, p. 222.

² LIGNY (Cécile de) et ROUSSELOT (Manuela), *La littérature Française*, Ed. Nathan, Paris, 1998, p.32.

³ Guillo (Gisèle), *Michel de MONTAIGNE (Les Essais)*, Tome I, In 20 textes expliqués du XVI^e siècle, Ed. Hatier, Paris, 2000, p. 120.

⁴ Cf LIGNY (Cécile de), *La littérature française*, Op.cit. p. 32.

L'Humanisme est en effet, une révolution autant que mouvement intellectuel, révolution contre les contraintes du Moyen-Age où l'homme était perdu, ou la raison était assujettie complètement aux devoirs religieux. A l'époque, l'homme était pris de conflit avec sa vie, il voulait se réaliser mais vainement. Montaigne et presque tous les écrivains du XVI^e siècle se sont préoccupés de l'homme en totalité, en tant que dualismes (corps et âme, raison et sens) car « Chaque homme, écrit Montaigne, porte la forme entière de l'humaine condition. »¹.

Si nous pouvons améliorer la condition (sociale, économique, culturelle) de l'homme nous gagnerons la prospérité de l'humanité toute entière, telle est la tâche des *Essais* de Montaigne. Mais la question qui surgit ici c'est comment peut-on réformer l'homme ?

Montaigne voit qu'on peut reconstruire l'homme en traitant les questions qui sont en contact direct avec sa vie parmi les quelles :

L'éducation

En tant que message à la fois moral et intellectuel destiné du précepteur à l'élève, et pour que ce message atteigne son but et arrive correctement, on a besoin de certaines conditions :

-Le précepteur doit avoir la faculté d'enseigner car l'essentiel dans le processus de l'enseignement c'est l'originalité et la validité et non pas la

¹ MONTAIGNE (Michel), *Les Essais*, Tome III, Ed. Gallimard, Paris, 1965, p. 25.

quantité des connaissances du précepteur. Autrement dit, l'enseignement dépend de précepteur qui a « plutôt la tête bien faite que bien pleine. »¹.

-Le précepteur doit entrer en dialogue avec ses élèves pour que ces derniers puissent se diriger eux-mêmes vers la vérité.

-Le précepteur doit enseigner doucement, loin des châtiments et tout en particulier les châtiments corporels. Il faut simplifier la matière donnée, l'enrichir par des exemples aimables et compris par tous.

En revanche l'élève doit participer activement dans la classe, avoir l'esprit critique, être capable de donner des opinions personnelles, de réfléchir et d'analyser. Il doit faire tout passer par l'étamine de sa raison pour obtenir les bonnes idées et rejeter les mauvaises. Il doit être habile plus que savant pour pouvoir séparer le vrai du faux car comme le dit Montaigne : « Instruire c'est former le jugement. »²

2. La santé

L'éducation chez Montaigne n'est pas seulement intellectuelle et morale mais elle est aussi physique car la raison saine ne se trouve que dans le corps sain... Ainsi, il faut fortifier le corps, l'endurcir contre les maladies. Et c'est parce qu'il a déjà souffert cruellement de la maladie de la pierre (la gravelle) Montaigne dit à ce propos : « La volupté, la sagesse, la science et la vertu, sans elle [la santé], se ternissent et évanouissent. »³

¹ MONTAIGNE (MICHEL de) *Les Essais*, Tome I, in *Le XVI^e Siècle*, p. 208.

² Guillo (Gisèle), *Michel de MONTAIGNE (Les Essais)*, Tomel, In *20 textes expliqués du XVI^e Siècle Op. Cit.*, p. 133.

³ GIDE (André). *Les pages immortelles de Montaigne*, Ed. Corrêa, Paris, 1948, p. 106.

3. L'amitié

Montaigne voit que l'amitié est la plus intéressante des relations humaines. L'homme a toujours besoin d'une autre personne qui fait partie de lui sans rendre compte de cette appartenance : quand ils se rencontrent c'est comme si l'un reconnaissait l'autre, le complétait par ses idées et ses ambitions. Et c'est exactement le cas de l'amitié entre Montaigne et de La Boétie : « Les âmes de Montaigne et de La Boétie sont comme deux sœurs jumelles dont les désirs et les pensées sont transparentes l'une à l'autre »^{1*} Ainsi l'amitié doit être au dessus de toute les contingences ce que Montaigne appelle "accointances et familiarité ". Elle n'est pas liée à aucune activité professionnelle, autrement dit, elle est pure de tout intérêt personnel. C'est pour ainsi dire, l'amitié pour elle-même.

En dépit de la diversité des malheurs et des problèmes que l'homme subit, ce dernier n'a besoin que d'un seul ami qui lui partage, au moins, la sensation, comme nous affirme Montaigne lui-même lorsqu'il dit :

« L'ancien Ménandre* disait : heureux, qui avait pu rencontrer seulement l'ombre d'un ami. »².

Ainsi Montaigne va plus loin en considérant que L'amitié est avant tout une générosité que ce soit spirituelle ou matérielle : « En la vraie amitié, de la quelle je suis expert, écrit Montaigne, je me donne à mon ami plus que je ne le tire à moi. »³.

L'amitié est donc une nécessité pour que l'homme reste un homme.

¹. Guillo (Gisèle), *Michel de MONTAIGNE (Les Essais)*, Tome I, in 20 textes expliqués du XVI^e Siècle Op. Cit., p. 142

* Influencé par son ami La Boétie et par sa mort imprévue, Montaigne a écrit un chapitre intitulé « de l'amitié », dans *Les Essais*, Tome I.

². MONTAIGNE (Michel de), *Les Essais*, Tome I, In Le XVI^e Siècle. Op. Cit. p. 201.

³. Ménandre : poète comique grec (342- 292 av. J.-C.)

⁴. MONTAIGNE (Michel), *Les Essais*, Tome I, In Le XVI^e Siècle. Op. Cit. p. 212.

4. La vieillesse

Parmi les questions qui préoccupent l'homme dès sa jeunesse c'est la vieillesse considérée comme une alarme de la mort : comment seront les traits du visage? Le corps....? Mais c'est une étape inévitable, période qu'on doit passer bon gré ou mal gré.

En dépit de sa mine malicieuse, la vieillesse est le temps de la sagesse et de la maturité, c'est aussi l'avis de Rousseau qui affiche à sa manière que : « La jeunesse est le temps d'étudier la sagesse ; la vieillesse est le temps de la pratiquer. »¹. Ainsi, la vieillesse ne signifie pas le temps d'apprendre à mourir mais celui de vivre sagement : « C'est en vieillissant, dit Picasso, qu'on devient jeune. »²

Ainsi, Montaigne nous apprend à nous apprivoiser à la vieillesse, à lui chercher des excuses : « Or la vieillesse a un peu besoin d'être traitée plus tendrement. »³.

5. La mort

La question la plus dangereuse est celle de la mort. On dit "*dangereuse*" car elle est capable de nous anéantir. Donc, comment peut-on la dépasser ?

Montaigne nous invite tout d'abord, à aimer la nature et tout ce qu'est naturel, à en jouir pleinement : « J'accepte, dit-il, de bon cœur, et reconnaissant, ce que nature a fait pour moi, et m'en grée et m'en loue... »⁴. Plus tard il affirme que : « Nature est un doux guide »⁵. Puisqu'on aime la

¹ ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Les rêveries du promeneur solitaire*, 3^{ème} promenade, texte intégral, Ed. Hachette, Paris, 1995, p. 37.

² Ibid., p. 52.

³ MONTAIGNE (Michel de), *Les Essais*, Tome III, Op. Cit. p. 336.

⁴ Ibid. p. 362.

⁵ Ibid. p. 363.

nature, on doit aimer tout ce qui fait partie d'elle y compris la mort car cette dernière est la fin naturelle puisque elle est l'autre terme de l'équation bien connue pour tout le monde : Vie-Mort ! Il faut donc, naturaliser la mort, la mettre dans l'ordre de la vie elle-même car elle est le commencement d'une autre vie.

Donc, être en familiarité avec la mort, apprendre à mourir c'est la première leçon tirée des *Essais* montaigniens : « Le savoir mourir, dit Montaigne, nous affranchit de toute sujétion et contrainte »¹.

Ainsi, l'essentiel chez Montaigne est de former l'homme physiquement, moralement et intellectuellement, de lui faire connaître sa valeur et qu'il est la source du progrès et de la vie : « Il n'est rien si beau et légitime, dit Montaigne, que de faire bien l'homme et dûment, ni science si ardue que de bien et naturellement savoir vivre cette vie ; et de nos maladies la plus sauvage, c'est mépriser notre être »².

On conclut ainsi, que l'éducation, la bonne santé, l'amitié, le courage ne sont que des moyens pour reconstruire cette créature toute en faisant de lui un véritable homme pour qu'il soit un bon projet de la vertu.

¹ MONTAIGNE (Michel de), *Les Essais*, Tome I, In Le XVI^e siècle, Op.Cit. p. 224.
² MONTAIGNE (Michel de), *Les Essais*, Tome III, Op.Cit. p. 359.

CHAP. 2

Le chemin du bonheur n'est pas direct, mais il y a toujours des détours et des obstacles qu'on doit surmonter consciemment. Ce qui signifie que tout le projet de Montaigne se concentre sur l'acquisition de la sagesse. D'une phase à l'autre son idée s'enrichit, trouve une formule de sagesse plus satisfaisante sans rien abandonner..."

Mais que signifie la sagesse ? Autrement dit, y a-t-il un rapport entre la sagesse et le bonheur ?

Nous allons nous inspirer la réponse de cette question, de l'expérience montaignienne selon laquelle le chemin du bonheur passe inévitablement par trois étapes principales : Le Stoïcisme, Le scepticisme et l'épicurisme.

" Cf. Salomon (Pierre), Littérature française, Ed. Bordas, Paris, 1993, p. 39.

Le stoïcisme

Quand il était jeune, Montaigne était plein d'ambition, de puissance, bien influencé par le stoïcisme¹ dont voici les principes : la fermeté d'âme, la puissance du caractère et la résistance à la douleur...

Montaigne est devenu stoïcien sous l'influence de son ami La Boétie qui l'encourageait toujours à résister à sa douleur : « En effet, Montaigne demande au Stoïcisme un secours contre la hantise de la douleur et de la mort. »¹. Ainsi, le stoïcisme est la philosophie de la force devant la quelle la douleur et la mort ne signifient rien !

Plus tard, et soudainement, c'était la mort de son ami La Boétie, qui lui a donné une leçon : comment peut-on mépriser la douleur et la mort ?

Peut-être on peut résister à la douleur par le médicament, mais comment faire face à la mort qui est avant tout une perte à la fois spirituelle et matérielle : « Je ne fais, dit Montaigne, que traîner languissant ; et les plaisirs mêmes qui s'offrent à moi, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte (...). J'étais déjà si fait et accoutumé à être deuxième partout qu'il me semble n'être plus qu'à moi. »². Après la mort de son ami, Montaigne a vécu négligemment. Il a rendu compte de sa faiblesse et que « le plus grand homme simplement homme »³ Mais en fin du compte Montaigne trouve que le stoïcisme est une doctrine orgueilleuse, mal adaptée à la faiblesse humaine la raison pour laquelle il l'a abandonné comme traitement de sa douleur et de sa tristesse.

¹ Le Stoïcisme : doctrine philosophique fondée par le philosophe grec Zénon.

² Le XVI^e Siècle, Op. Cit. p. 218.

³ MONTAIGNE (Michel de), Les Essais, Tome I, In Le XVI^e Siècle, Op. Cit. p.202.

⁴ Ibid. p. 222.

Le Scepticisme

Après avoir vécu l'atrocité de la perte de son ami, Montaigne commence à douter de tout. Il est devenu sceptique, bien influencé par le scepticisme ou le Pyrrhonisme¹. L'instabilité de son temps (les guerres de religion)² a augmenté son doute de toute certitude. Le principe de cette doctrine est le refus total de toute stabilité et de toute affirmation. La stabilité concerne les choses dans la vie puisque tout change et se renouvelle : « Notre vie dit Montaigne, n'est que mouvement. »¹, tandis que l'affirmation concerne les hommes qui sont pleins d'erreurs et de contradictions. En bref, de l'homme on ne connaît que l'apparence : « Jamais deux hommes ne jugèrent pareillement de même chose, et est impossible de voir deux opinions semblables exactement, non seulement en divers hommes, mais en même homme à diverses heures. »².

Montaigne est devenu embarrassé, hésitant : c'est le vertige du doute dont voici les raisons :

- 1- L'incapacité de la raison pour atteindre la vérité : La raison ne peut rien faire face à la mort.
- 2- L'agnosticisme³.
- 3- L'invalidité des jugements : « Ces jugements universels que je vois, dit Montaigne, si ordinaires ne disent rien. »³

¹ Le Scepticisme : doctrine philosophique fondé par le philosophe grec Pyrrhon.

² Les guerres de Religion entre les catholiques et les protestants.

¹ MONTAIGNE (Michel de), *Les Essais*, Tome II, Op. Cit. p. 342.

² Ibid. p. 311.

³ L'agnosticisme : croyance à l'impossibilité pour l'homme de s'élever aux notions métaphysiques

³ Ibid. p. 170.

Le doute de Montaigne était sans limite puisqu'il a douté même de sa connaissance en s'interrogeant : " *que sais-je ?* " au lieu de dire " *Je ne sais pas* " car cette dernière formule n'est qu'une sorte d'affirmation ! Et c'est parce que le scepticisme est le générateur du désespoir, de l'angoisse, Montaigne a décidé d'abandonner cette doctrine avec laquelle on se trouve incapable même de faire une législation.

Ainsi le résultat obtenu par Montaigne c'est que l'homme ne peut pas être heureux car :

- Il est plein de sentiments.
- Il vit avec les autres.

Mais l'homme est naturellement sentimental, et dans ce cas-là si le sentiment est un mal ce sera donc un mal indispensable.

Malgré la méchanceté des autres, on peut même tirer un intérêt de nos ennemis, on doit contacter les autres pour que la vie continue : « La nécessité compose les hommes et les assemble. »¹. Plus tard, c'est

Montaigne lui-même qui réfute cet avis lorsqu'il dit : « Je suis sociable jusques à excès »².

¹ MONTAIGNE (Michel de), *Les Essais*, Tome III, Op. Cit. p. 190.
² *ibid.* p. 217

L'Epicurisme

Alors, comment se comporter pour dépasser cette impasse ?

Est-ce par L'Epicurisme¹ : la philosophie considérée, à l'époque, comme " *la philosophie du bonheur*" ?

Dans cette période, il ne reste devant Montaigne que Montaigne lui-même. Il s'est retourné sur lui-même, comme s'il disait : comment bien se connaître pour mieux vivre ? Il commence à se former, à s'instruire : « La connaissance doit être recherchée pour un enrichissement intérieur¹. Mais comment pouvons-nous nous connaître ?

Il n'est pas longtemps que Montaigne trouve la réponse et précise son but : c'est par la culture qui n'est pas seulement une accumulation des connaissances, ou de savoir lire et écrire mais qui est en première lieu un art de vivre. C'est ainsi que Montaigne détermine son but et adopte la culture comme condition indispensable pour mieux vivre et pour être à l'abri de la misère extrême : la recherche de l'inconnu, à savoir la demande de quelque chose qu'on ne connaît point.

Ainsi, Montaigne s'est mis à se cultiver, la culture pour lui ainsi pour tout le monde engendre la sagesse. Elle n'est que la rencontre entre le savoir et le devoir entre la morale et la connaissance.²

¹ L'Epicurisme : doctrine philosophique fondée par Epicure.

¹ Guillo (Gisèle), *Michel de MONTAIGNE (Les Essais)*, Tome I, In 20 textes expliqués du XVI^e Siècle Op. Cit., p. 135.

² Cf. BERTHELOT (Anne) et CORNILLIAT (François), *Littérature Textes et documents. I.e Moyen Age et le XVI^e Siècle*, Ed. Nathan, Paris, 1988, p. 459.

Maître de lui-même, Montaigne décide que :

- 1- Il ne faut pas se moquer de tout, mais on doit supporter respectueusement les malheurs.
- 2- Il faut se méfier des autres : réfléchir avant de répondre, agir intelligemment, car la naïveté cause des conséquences imprévues.
- 3- Il faut se cultiver pour bien se connaître ce qui signifie la sagesse, l'autre visage du bonheur.

CHAP. 3

Après avoir fait ce parcours dans l'esprit montainien, nous nous interrogeons dans cette étape de notre travail sur la matière du bonheur ; nous nous demandons en quoi consiste le bonheur que ce soit selon Montaigne ou selon les autres philosophes dont les opinions expriment aussi les nôtres.

1 -La sérénité spirituelle

Le bonheur exige tout d'abord, la sérénité spirituelle, autrement dit, l'accord entre le cœur et l'intelligence pour que le raisonnement soit sain.

2 -Le contentement de soi...

En vérité, l'homme est avide, il ne sait pas subordonner ses désirs et ses passions à ses besoins et c'est subtilement le cas figuré par Corneille dans le vers suivant lorsqu'il dit :

« L'un voit aux mains d'autrui ce qu'il croit mériter»¹

Ainsi, il faut avoir confiance en nous-mêmes car le contentement est une source inépuisable de félicité.

3 -La liberté...

La liberté est l'une des formes du bonheur comme nous informe Montaigne : « si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grâce ni d'honneur. »¹. La liberté engendre ainsi, la force et l'honneur, tandis que l'esclavage n'engendre que la faiblesse et l'humiliation.

¹ Corneille dans sa pièce (Polyeucte), p. 64.

¹ MONTAIGNE (Michel de), Les Essais, Tome III, Op. Cit. p. 201.

En effet, la liberté ne signifie pas que l'homme fait ce qu'il veut, mais plutôt l'envers comme le dit Rousseau : « à jamais faire ce qu'il ne veut pas. »¹.

Notre devoir pour ainsi dire, est de maintenir, de garder cette liberté contre "l'excès", c'est-à-dire : savoir rester libre.

4- La patience

La maladie qui nous dirige vers la mort, l'ami qui nous laisse, la pauvreté, la trahison ... tous attendent notre larme, mais au lieu de nous plaindre, nous devons sourire orgueilleusement « Ils peuvent, dit Rousseau, m'intéresser tout au plus jusqu'au mépris, mais jamais jusqu'à la haine en fin, je m'aime trop moi-même pour pouvoir haïr qui que ce soit. »²

Ainsi, il faut atténuer le malheur par l'espérance en demain, que chacun a son droit dans la vie et que notre rôle viendra tôt ou tard. Nous devons être consciemment "indifférents" et non par le choix, nous devons souffrir secrètement, "*sans murmure*"³ : « Il faut, écrit Montaigne, apprendre à souffrir ce qu'on ne peut pas éviter. »³.

¹. ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Les rêveries du promeneur solitaire*, 6^{ème} promenade, texte intégral, Op. Cit. p. 103.

². Ibid. p. 100.

³ Expression de Rousseau.

³. MONTAIGNE (Michel de), *Les Essais*, Tome III, Op. Cit. p. 336.

5 - La vertu

Le bonheur exige la franchise, la justice, la prudence et la droiture, en un seul mot : la vertu. Il faut toujours s'éloigner des vices pour ne pas se dégrader

Il ne faut pas se rétrécir pour se hausser.¹ Etre vertueux, cela exige le courage et plutôt pour continuer à l'être.

Il ne faut pas chercher des excuses car «La vertu n'admet pas de degrés. Il n'y a pas de petites fautes, toutes sont égales.»²

6 - Savoir jouir de la vie

Il faut profiter de chaque moment de la vie et « Savoir jouir loyalement de son être. »³. Ces mots de Montaigne ne sont qu'une sorte d'invitation pour embrasser la vie, il faut l'aimer fidèlement pour qu'elle nous aime généreusement : savoir jouir signifie vivre activement et profondément. Avec des ambitions, nous participons à pousser la vie à l'avant par le dire et le faire. Mais ceux qui vivent passivement, ils se contentent seulement de regarder les sommets au lieu de tenter d'y parvenir.

En vérité ces gens sont morts car : « Qui se fait mort vivant, écrit Montaigne, est sujet d'être tenu pour vif mourant. »⁴.

¹ GIDE (André), *Les pages immortelles de Montaigne*, Op. Cit. p. 27.

² *Littérature Textes et documents*, Le Moyen Age et Le XVI^e Siècle, Op. Cit. p. 459.

³ *Les Essais, Tome II*, In *Littérature française*, Op. Cit. p. 40.

⁴ *Les Essais*, Tome III. p. 215.

Les malheurs et les obstacles sont le pont qui nous conduit à l'apaisement par conséquent, au bonheur.

Ainsi, la vie vaut la peine d'être vécue : « Pour moi donc, dit Montaigne, J'aime la vie et la cultive telle qu'il a plu à Dieu nous l'octroyer. »¹.

Il ne nous reste maintenant que de nous interroger en disant : Y a-t-il des obligations supplémentaires pour être heureux et pour bien sentir le bonheur ?

Ici, Montaigne est aussi notre guide qui nous indique le chemin.

Bien faire le devoir, le travail ou l'action

Faire du bien...

"*Bien faire*" indique la profondeur et l'épanouissement de la personnalité. Si nous sommes rassis, notre travail doit l'être aussi pour que les résultats soient satisfaisants.

"*Faire du bien*" signifie la bienfaisance et la générosité car celui qui donne n'a qu'un seul but : c'est de rendre un autre cœur heureux au moins par le sourire car le don ne coûte rien, mais au contraire, il nous fait gagner l'amour des autres : « Il y a certes, dit Montaigne, je ne sais quelle congratulation de bien faire qui nous réjouit en nous-mêmes et une fierté généreuse qui accompagne la bonne conscience. »²

Ainsi, le plus haut degré de générosité est celui de sacrifier notre propre bonheur à celui d'autrui, autrement dit : la prédilection.

¹ Ibid. p. 362.

² MONTAIGNE (Michel de), *Les Essais*, Tome III, Op. Cit. p. 27.

Conclusion

Cultivé, moraliste ainsi sage, Montaigne a pu, dans le temps éveiller les consciences, alimenter les esprits, répondre aux besoins de successives générations : « Je ne connaît, écrit Nietzsche, qu'un seul écrivain que, sous le rapport de la probité, je place au rang de Schopenhauer, et même plus haut : c'est Montaigne [...]. C'est à son côté que j'irais me ranger s'il fallait réaliser la tâche de s'acclimater sur cette terre. »¹

Ainsi son œuvre n'est qu'un guide de l'homme vers son humanité, dans laquelle Montaigne a réussi à nous peindre l'image de l'homme idéal : c'est un homme "universel" avec un regard neuf et un esprit ouvert, qui s'applique à se cultiver intérieurement autant qu'extérieurement.

L'homme à l'image souhaitée par Montaigne est celui qui joint l'amour de la sagesse à celui de la vie. C'est là que le bonheur de Montaigne aboutit.

Dans son malheur, Montaigne a trouvé son bonheur :

-Il a trouvé que le stoïcisme est une nécessité pour mieux vivre et non, pas pour se guinder.

-Le scepticisme, selon lui, n'est pas tout à fait négatif, mais il est une recherche inachevée de la vérité.

De la mort, il apprend l'art de vivre et du doute, il apprend l'assurance et l'authenticité.

¹ Cf. Lafon-Bompiani, Dictionnaire encyclopédique de la littérature française, p. 677.

Si la culture, la bonne santé, le contentement, la foi, le sacrifice, la droiture, la prédilection jaillissent des profondeurs de l'âme humaine, pourquoi donc, cherchons-nous le bonheur ailleurs ?

• Ainsi le bonheur apparaît pour Montaigne, comme un art personnel qui exige la clarté et la spontanéité pour vivre en paix avec soi-même : « Il ne nous faut guère, écrit Montaigne, de doctrine pour vivre à notre aise. »¹

Pour être heureux, d'abord il faut avoir la volonté de l'être. C'est à cause de cette condition que personne ne peut nous rendre malheureux.....

«Regardez dans vous, reconnaissez-vous, tenez-vous à vous ; votre esprit et votre volonté, qui se consomme ailleurs, ramenez-là en soi ; vous vous écoutez, vous vous répandez (...) souhaitez-vous ; on vous dissipe, on vous dérobe à vous.»²

¹ MONTAIGNE (Michel de), *Les Essais*, Tome III, Op. Cit. p.p. 279-280.

² Ibid. p. 239.

Montaigne en lignes

- 1533- Naissance de Michel Eyquem de Montaigne, au château de Montaigne, près de Castillon, en Périgord.
- 1538- Montaigne est confié au médecin allemand Horstanus qui lui enseigne le latin par la méthode directe
- 1540- Montaigne est au Collège de Guyenne à bordeaux.
- 1546-1554- Montaigne suit probablement des cours de droit à l'Université de Toulouse.
- 1554-1557- Le père de Montaigne est élu maire de Bordeaux. Il cède sa charge de Conseiller à la cour des Aides à Périgueux à son fils Michel. En 1557, la cour des Aides est rattachée au Parlement de Bordeaux. Montaigne et La Boétie se lient d'amitié.
- 1568- Montaigne publie une traduction de la " *Théologie naturelle de Rimmond Sebord* " à Paris et la dédie à son père le jour même où celui-ci meurt à Montagne... Michel devient Seigneur de Montaigne.
- 1580- Deux premiers livres des *Essais* paraissent à Bordeaux.
- 1580-1581- Montaigne quitte son château pour se rendre à Paris, puis en Italie en passant par la Lorraine, la Suisse et l'Allemagne du Sud.
- 1581- Montaigne est devenu Maire de Bordeaux.
- 1586- Montaigne vit dans son château, s'occupant à rédiger le troisième livre des *Essais*.
- 1588- Montaigne reçoit à Paris la visite de Mlle de Gournay qui devient sa plus fervente admiratrice et qu'il appelle sa " fille d'alliance".
- 1592- La mort de Montaigne.

Bibliographie

BERTHELOT (Anne) et CORNILLIAT (François), *Moyen-Age, XVI^e Siècle, Textes et documents*, Edition Nathan, Paris, 1988.

DAVAL (Roger), *Histoire des idées en France, Que sais-je ?* Edition Presses universitaires de France, Paris, 1953.

DEMONET (Marie-Luce), *Michel de Montaigne "Les Essais"*, Edition Presses universitaires de France, Paris, 1985.

GIDE (André), *Les pages immortelles de Montaigne*, Edition Corrêa, Paris, 1948.

GUILLO (Gisèle) et autres, *20 textes expliqués du XVI^e Siècle*, Edition Hatier, Paris, 2000.

LAGARDE (André) et MICHARD (Laurent), *Le XVI^e Siècle*, Edition Larousse-Bodas, Paris, 1997.

LIGNY (Cécile de) et ROUSSELOT (Manuela), *La littérature Française*, Edition Nathan, Paris, 1998.

MONTAIGNE (Michel de), *Les Essais*, Tome III, Edition Gallimard, Paris, 1965.

ROUSSEAU (Jean-Jacques), *Les Rêveries du Promeneur Solitaire*, Texte intégral, Edition Hachette, Paris, 1995.

SALOMON (Pierre), *Littérature française*, Edition Bordas, Paris, 1993.